LES UTOPIES SOCIALES

En quoi l'utopie est une source d'inspiration pour les Sociétés ?

Groupe n° 15
Antoine NUNES
Anthony MICOUD
Aurélien MILLEFIORI
Marion PHILIPPI
Violette PROST

SOMMAIRE

L'UTOPIE

LES ORIGINES DU MOT : UTOPIE / CONTEXTE DE CRÉATION

Le mot *utopia* paraît pour la première fois en 1516. Il est crée par l'auteur anglais Thomas More (1478-1535) qui le donne en titre à l'un de ses essai.
D'origine grec, ce mot est composé du substantif *topos* : « le lieu » et de deux préfixes dont on peut cumuler les sens : *eu*-topia signifiant « bonne qualité » et *ou*-topia marque de la négation. L'utopie définie en même temps « le lieu du bonheur » « lieu qui est bon » et le « lieu de nulle part », « lieu qui n'est pas ». Elle désigne finalement un lieu si agréable à vivre qu'il en devient inatteignable, inaccessible.

A son époque, Thomas More ne mesure certainement pas l'impact et l'importance du néologisme dont il est l'auteur. Il écrit *Utopia* dans un contexte de crises et de bouleversements majeurs qui voit naître un nouveau rapport à Dieu et à l'espace. Cette période capitale du XVIe siècle est celle Des Grandes Découvertes où le monde connu voit ses frontières s'étendre tandis que de nouveaux mondes font leur apparition. Des cartes sont dressées, des mappemondes et des globes sont réalisés, comme le célèbre Globe vert où figurent pour la première fois les contours du Nouveau Monde. L'invention de l'imprimerie permet l'essor de la pensée moderne et offre au courant humaniste les moyens d'une large diffusion. L'Angleterre connaît une grave crise : la féodalité se désagrège à la suite de la guerre des Deux Roses et les grands propriétaires fonciers enclosent leurs domaines (c'est le mouvement des *enclosures*). Les petits paysans sans terre ainsi que les soldats sans armée se retrouvent alors sur les routes et une effroyable misère règne.

C'est ce contexte particulièrement rude qui a forgé un besoin d'imaginer des utopies. Une solution qui apparaît clairement comme un départ pour un ailleurs meilleur, une contre-société débarrassée de ses malheurs.

Au regard des événements qui ont conduit à la création de ce genre littéraire nous avons pu constater que les acteurs de la société (industriels, écrivains…) avaient donné naissance à l'utopie. Plus tard il nous a semblé qu'au fil des siècles l'utopie avait une influence sur la société qui lui était contemporaine ; aussi nous nous sommes demandés **en quoi l'utopie était-elle et avait-elle pu être une source d'inspiration pour les Sociétés ?**

Pour étudier ces impacts nous nous sommes tout d'abord intéressés à la naissance de l'utopie sociale ainsi qu'à la place de l'homme dans ces réflexions. Par la suite, nous nous sommes interrogés sur les tentatives de certains, qui ont souhaité concrétiser leurs théories et ainsi passer de l'utopie au projet. C'est en effet là que la société semble s'être enrichie de ces réflexions. Pour finir, nous nous sommes penchés sur la place qu'occupe l'utopie aujourd'hui et sur les nouvelles propositions d'avenir.

LA NAISSANCE DE L'UTOPIE SOCIALE

L'UTOPIE DANS L'HISTOIRE : DE LA LITTERATURE AU PROGRAMME POLITIQUE




Eaux-fortes,
édition française de l'*Utopia* de Thomas More.

Ce qui importe à Thomas More à l'origine n'est pas d'inventer un nouveau genre littéraire mais d'élaborer une « nouvelle forme de gouvernement » pour sortir de la décadence du système de son époque. Il fait ainsi écho à la cité idéale de Platon où tout est organisé autour d'une République immuable.

« Je reconnais bien volontiers qu'il y a dans la République utopienne bien des choses que j'aimerais voir dans nos cités. Je le souhaite, plutôt que je ne l'espère. »
Thomas More

La plupart des humanistes de la Renaissance partagent ce « rêve » utopique. De multiples projets architecturaux voient le jour, tels ceux de Léonard de Vinci qui offrent l'image d'un nouvel urbanisme à l'échelle de l'homme, notamment dans les esquisses du manuscrit B.

En 1602 paraît *La Cité du Soleil*, récit basé sur le modèle de l'*Utopie* de Thomas More ; l'histoire d'un navigateur qui découvre une cité parfaite, bâtie sur une île perdue dans l'océan. L'auteur de ce récit est Tommaso Campanella, un moine « contestataire » italien (1568-1639) qui écrit cet ouvrage en prison. Il se place de façon bien plus radicale que son aîné en créant une organisation économique communiste et un régime politique reposant sur la puissance, la sagesse et l'amour. Tout est strictement contrôlé par le pouvoir, y compris la procréation. Ce qui n'est pas sans rappeler les aspirations eugéniques des régimes totalitaires du XXe siècle.

Entre 1602 et 1699 paraissent une trentaine de textes inscrits dans le sillage de Thomas More comme *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon (1561-1626) ou *Les Aventures de Télémaque* de Fénélon (1651-1715). Ces récits tendent à une conquête pacifique du monde. De nombreux auteurs tel que Charles Fourier (1772-1837) , Étienne-Gabriel Morelly (1717- ?) ou encore Voltaire (1694-1778) utiliseront l'utopie pour attaquer l'autorité et contourner la censure tout en proposant des réformes précises plus ou moins réalisables.

A la fin du XVIIIe siècle, les progrès du machinisme laissent présager une amélioration de la vie des hommes, et les architectes projettent les idéaux révolutionnaires dans leurs plans. L'architecture, art utopique par excellence, doit rendre visibles les valeurs morales et politiques qui nourrissent les théories de l'époque. Les utopistes, tels que Robert Owen (1771-1858), Charles Fourier ou encore André Godin (1817-1888) annoncent avec anticipation la mise en place immédiate d'un monde meilleur.

« *L'utopie n'est pas un futur merveilleux, mais un présent libérateur.*»

« *L'utopie est la vérité de demain.*» Victor Hugo

Ne se contentant pas de leurs écrits ils feront des expérimentations à taille réelle dont les résultats, pour la plupart, ne parviendront ni à satisfaire leurs espérances ni à atteindre les objectifs attendus.

C'est parce qu'elle demeure plus ou moins réalisable que l'utopie va très vite être qualifiée par certains de « rêve impossible», de « fantaisie » ou encore de« chimère ». Elles ne sont souvent qu'une idée imprécise et vague pour leurs détracteurs qui ne cherchent pas à les examiner afin de les contrer point par point mais à les ridiculiser. Ce n'est que plus tard que l'on verra apparaître la contre utopie. Régulièrement incomprises, elles apparaissent cependant à certains comme une réponse à un problème immédiat et urgent, à d'autres comme une anticipation, à d'autres encore comme le « carburant de la machine sociale ».



Reconstruction, ou le redémarrage d'un monde nouveau, affiche polonaise, 1920

C'est à partir du XIXème siècle avec l'apparition de l'industrialisation et des transports motorisés, que les utopies acquièrent un caractère social. Les utopistes, stimulés par l'idée de progrès hérité du siècle précédent, vont tenter de donner aux rêveries utopiques une réalité à la fois pratique et scientifique. La nouvelle ère industrielle voit naître les espoirs des premiers « socialistes », qui pensent « l'ensemble ». Ils associent dans leurs projets communautaires le rendement économique et le bien-être social.

Ces utopies sociales sont le fruit de longues recherches et peuvent être décrites comme une « société idéale » accompagnées d'un programme politique précis. Elles axent leurs réflexions sur l'amélioration de la situation des ouvriers à l'origine d'un sentiment d'insatisfaction. La société de demain est au centre des préoccupations.

Il est pour cela indispensable de préciser ce qu'est une société. Elle se définit comme « une organisation complexe, accepté par un certain nombre d'individus, qui dans leurs comportements quotidien, manifestent leurs accords à ce projet verbalement non formulé. Etre en société, c'est vivre dans un lieu, sur un même territoire et partager un certain nombre de valeur communes ». L'utopie vient donc contester les idées reçues et les convictions et proposer une nouvelle conception de la vie. Elle précise et corrige les mécanismes sociaux qui organisent les rapports entre les individus et avec la collectivité. Elle semble alors « *tel un rayon de soleil dans la grisaille du quotidien ou un éclat de rire dans l'ennuie qui nous accable* ».

En parallèle au mot utopie, Charles Renouvier (1815-1903) invente le terme d'uchronie. Il ne s'agit pas ici d'inventer un présent différent mais un futur possible. Dans l'utopie on ne connaissait pas le territoire dans l'uchronie on ne connaît pas le temps. Ces deux termes interviennent dans le champ de la « préfiguration du virtuel » c'est-à-dire de ce qui est entendu comme possible, et permet de changer ou modifier le réel.

Dès la naissance de l'utopie, l'Homme se trouve au cœur de la réflexion, la vision qu'en a l'utopiste conditionne entièrement le sens donné a son utopie.

Selon la définition Heideggérienne de l’Habiter, il est impossible de repenser l’Habiter sans avoir une idée précise de ce qu’est l’être humain. Les besoins, les envies et les pulsions sont au cœur de la réflexion et posent de nombreux problèmes philosophiques.
Qui sommes nous ? Quelle est notre place dans ce monde (autre fois appelé « cosmos ») ? Comment vivrons nous demain ? Et dans quels lieux ?
Proposer une utopie sociale c’est répondre à des questions d’ordre philosophique, sociologique et surtout politique et ses questions concernent l’Homme et uniquement l’Homme. L’utopie est un moyen de mener une réflexion sur sa condition.(hiérarchie, jugements de valeurs, essence de l’être -ontologie-, …).

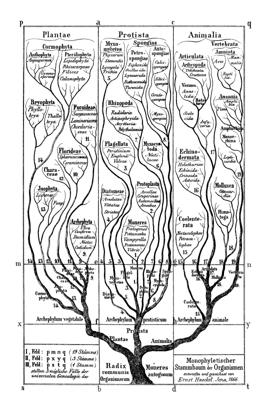
Une utopie sociale se construit sur une vision de l’Homme, de ses instincts primaires et de son essence la plus profonde. Il doit vivre dans des espaces qui lui ressemblent, qui l’étonnent, qui l’émeuvent et dans lesquels il peut développer toutes ses qualités à la fois physiques et mentales. Pour Le Corbusier « *Les contingences ne doivent être évaluées qu’en fonction de l’entité ‘’ homme ‘’, que par rapport à l’homme, que par rapport à nous, à nous autres : une biologie, une psychologie.* »
Ceci dit, il est inévitable de lier l’utopie sociale aux croyances, à la religion et à toute forme de spiritualité, étant donné qu’elles affectent et modifient le regard de l’Homme sur lui-même.

« La conception fonctionnelle du monastère et son organisation sociale sont indissociables de sa dimension mystique, elle préfigurera la Jérusalem Céleste »
Depuis toujours l’homme bâtit des édifices à l’image de ses croyances, de ses convictions et de la société dans laquelle il évolue. Comprendre une utopie sociale c’est s’intéresser au contexte et aux croyances de celui qui l’a créée.

Dans la pensée de Charles Fourier, l’Homme est un être à part entière dans la nature. Il fait partie du monde végétal et animal. C’est à travers la nature que l’on peut remonter à l’essence de l’Homme (ses pulsions, ses passions, sous-passions, sous-sous-passions…).




Charles Fourier



Classification des Espèces

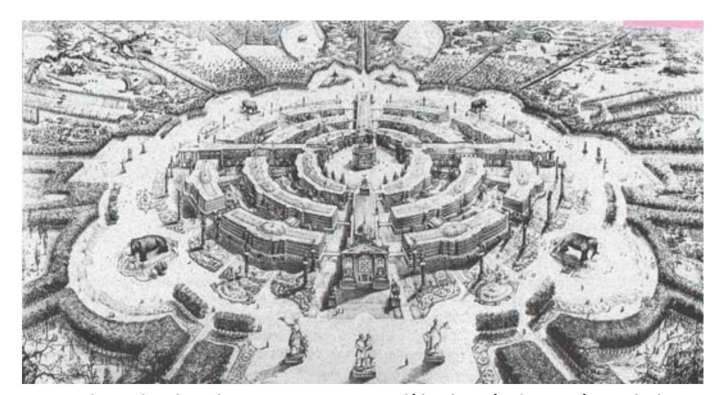
Charles Fourier entreprend donc une classification des êtres humains, au même titre que la classification des espèces animales. Selon leurs caractères, leurs vocations et leurs aspirations il intègre les Hommes dans des « phalanges ». C’est à partir de cette classification qu’il projette son phalanstère (mot construit à partir de phalange, signifiant « groupement », et de monastère). . Il souhaite instaurer le plaisir comme

origine du bien être de chacun que se soit dans le travail, la vie sociale ou l'éducation. Sa théorie se fonde sur les passions et la nature humaine.

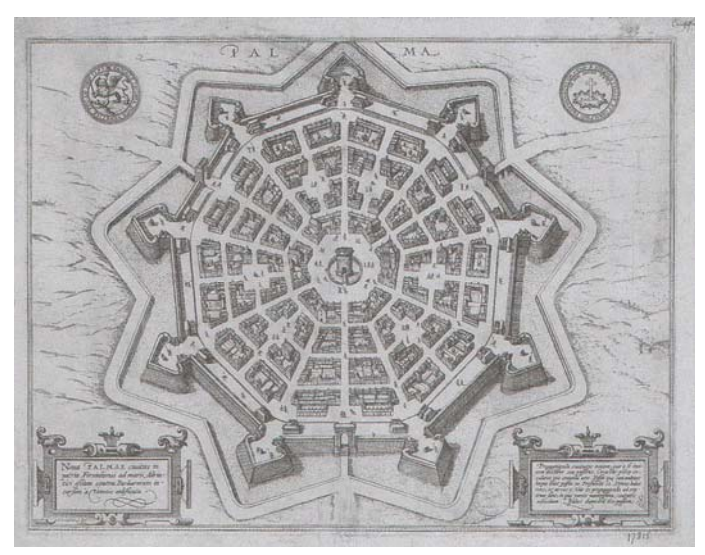
On se propose donc de comprendre par quel processus l'*utopiste* est amené à regrouper des êtres dans des espaces nouveaux, lieux communautaires et pour servir une **vision** précise de l'Homme et de son être au monde.

Aborder la dimension sociale de l'utopie c'est comprendre le monde dans lequel nous vivons et voir un futur possible, qui n'existe pas et qui se définit toujours comme non-existant.

A la manière de voltaire dans Le Contrat Social, l'utopie sociale se veut souvent comme un moteur d'espérance, où l'homme est libéré. Que cette liberté soit supposée ou réelle, elle sert des intérêts précis (particuliers ou collectifs).



Esquisse du plan d'une commune modèle d'après le système de la communauté, André, années 1840



Plan de Palma Nova, extrait de Georg Braun et Frans Hogenberg, *Civitates Orbis Terrarum*, 1598.

DE L'UTOPIE AU PROJET

L'UTOPIE RÉALISÉE EST-ELLE ENCORE UNE UTOPIE ?

Quelque soit le mode de représentation, il s'agit toujours de fixer une idée. Dans ce sens, l'utopie utilise les mêmes moyens de représentation que le projet d'architecture ou d'urbanisme. Les outils sont les mêmes et donnent à l'utopie une certaine crédibilité. Le dessin, une image de l'esprit, une représentation imagée.
Le diagramme, une organisation rigoureuse et précise. Le plan, la perspective. La maquette, un volume, est un outil efficace pour exposer ses théories.


La Ville pour 3 millions d'habitants.

Ce qui nous permet de distinguer ce qui appartient à une utopie et ce qui n'en est plus c'est exactement le moment ou ce qui n'était pas envisageable le devient. Lorsque la démarche de projet se met en route. Le projet n'est alors plus une utopie, il devient un projet d'inspiration utopique.

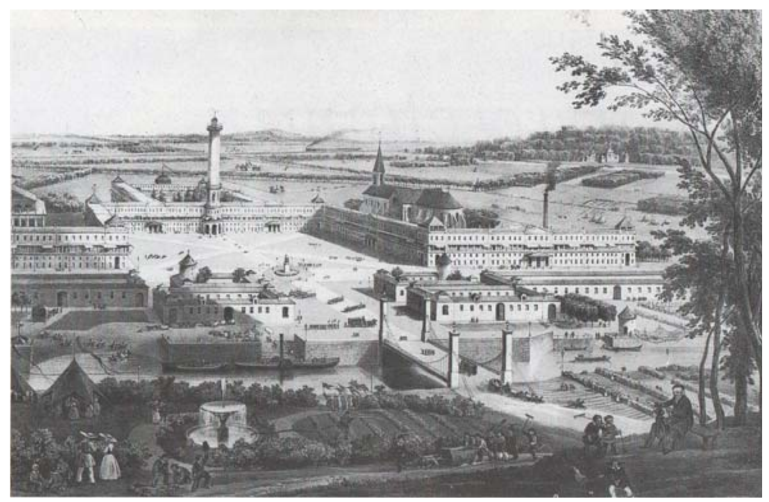
Du phalanstère au Familistère

L'utopie de Charles Fourier part d'une critique absolue et totale de la civilisation et plus précisément de la société capitaliste. Il dénonce les institutions répressives (la famille monogamique, le commerce anarchique et mensonger, l'incohérence industrielle) et conçoit les bases d'une civilisation totalement nouvelle. L'utopie Fouriériste promeut l'épanouissement des individus et entend dépasser la vision simpliste du Bien et du Mal.

Pour son projet communautaire de palais social, le phalanstère, Charles Fourier souhaite associer le lieu de vie au lieu de travail et d'agrément. Il dresse une description très minutieuse des dimensions des bâtiments publics de Paris, qu'il mesure quotidiennement afin de donner leurs justes mesures à chaque détail constituant le bâtiment du palais social. Il l'imagine de forme circulaire, pouvant

abriter 1620 personnes. Le temps de travail et le déroulement de celui-ci sont eux aussi scrupuleusement réfléchis et organisés. L'objectif est de rendre le travail aussi attrayant que possible : ainsi « les membres du phalanstère changeront de tâche jusqu'à huit fois par jour afin de ne pas faire la même chose plus de deux heures durant, cumulant quarante activités différentes par jour. [De plus] le travail manufacturier ne dépassera pas un quart du travail total.»

Le phalanstère « sera imité spontanément en tous pays, par le seul appât des immenses bénéfices et des jouissances innombrables que cet ordre assure à tous les individus, quelle que soit l'inégalité des fortunes » (*Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*).



Vue du phalanstère de Charles Fourier.

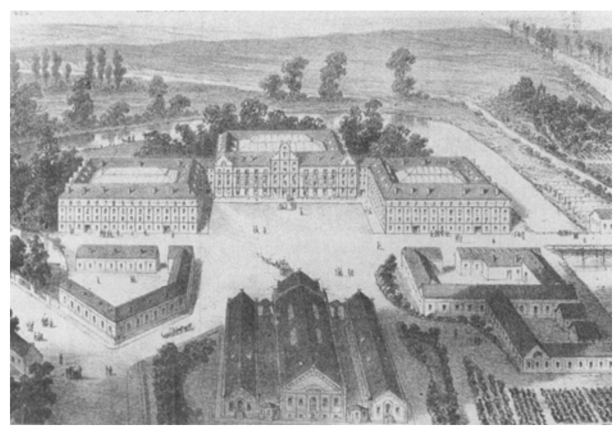
Le Familistère de Guise

1850, la révolution industrielle jette sur les routes des milliers d'ouvriers. Face à l'insalubrité grandissante, la question du logement ouvrier fait son apparition. Des tentatives de réponses à ce problème commencent à voir le jour. Ce sont essentiellement des initiatives privées puisqu'il est dans l'intérêt des patrons de garder leurs employés proche de leurs usines.

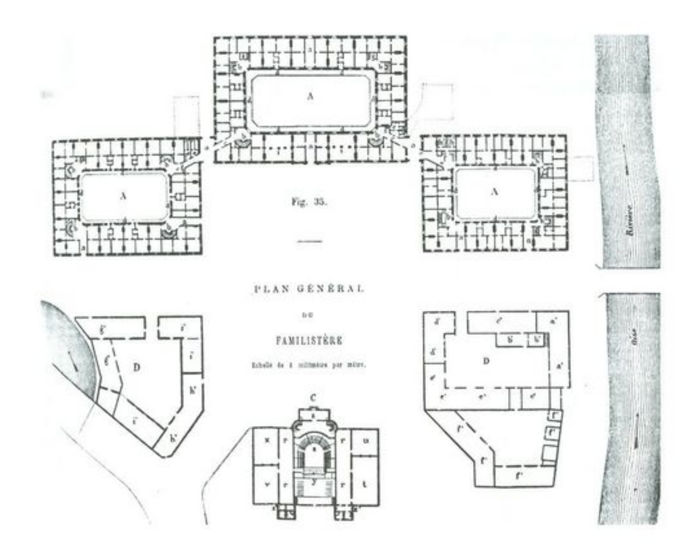
Dans ce contexte J.-B André Godin (1817-1888), le fabricant de poêles sympathisant fouriériste, dessine les plans de son *familistère.* La construction du premier bâtiment débute en 1859, à proximité de ses usines, à Guise, dans l'Aisne.

Il s'agit d'un Palais social dans lequel les ouvriers disposent d'un confort étonnant pour l'époque (appartement bien éclairé, équipé d'une cuisine, W.-C. et eau courante à chaque étage, trappe à balayures, climatisation naturelle de la cour centrale, diverses coopératives de consommation, écoles, théâtre, piscine, jardins ouvriers).

« Ce n’est pas un phalanstère que j’ai fondé, [précise l’industriel] ce n’est pas la réalisation du travail sériaire et attrayant que comporte le familistère ; ce n’est pas la réalisation du bonheur que j’ai inaugurée. Ce n’est qu’un allégement aux souffrances des classes ouvrières. C’est le bien-être physique et moral que je cherche à créer pour elles dans les limites d’une application et d’une répartition plus équitable des fruits du travail. »



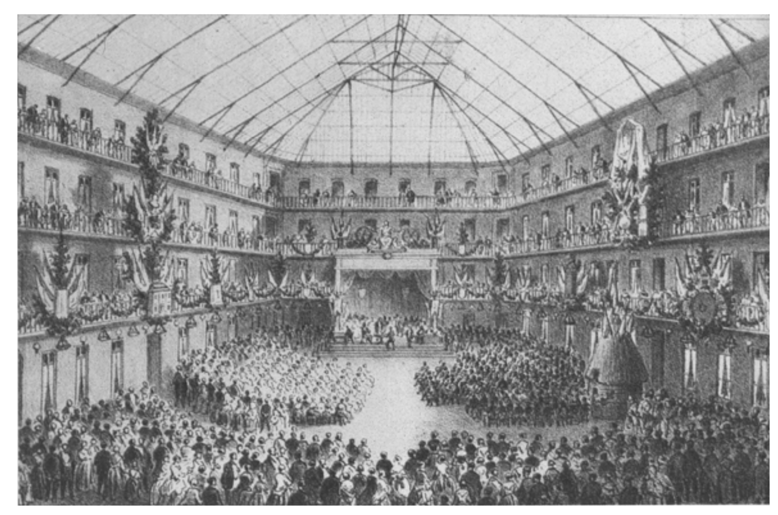
Vue du Familistère d’ J.-B. André Godin.



Godin lui même est l’architecte de cette cité. Lorsqu’il la dessine il ne cherche pas le geste architectural mais l’application d’un programme, comme un catalogue de poêle et son mode d’emploi. Chacun des trois bâtiments principaux est une unité autonome, reliée aux autres par des passages. Les édifices rectangulaires sont tous trois percés d’une cour en leur centre, couverte d’une verrière. La lumière doit pénétrer partout.

J.-B André Godin choisit de recouvrir les façades de briques, matériau de la région, ce qui voudra au palais social le nom de « tas de briques » par les habitants de la ville. Ce surnom témoigne de la vision des habitants à l’égard de ce qu’ils qualifient de foyer de sédition.

A l’intérieur, les ouvriers, les ingénieurs et le patron vivent ensemble, aucun privilège n’est accordé aux hiérarchies qui ne sont visibles que par leur fonction au travail. Les appartements sont extensibles selon les besoins et les moyens des locataires. La cour au centre des bâtiments est assimilée à une place où se déroulent de grandes fêtes destinées à renforcer chez les habitants leur sentiment d’appartenance à une élite.



Cour d’un des bâtiments du Familistère un jour de fête.

Cependant cette disposition centrée sur elle même met à découvert la vie de chacun et instaure une régulation des comportements par la pression du regard.

Godin décide également de placer un théâtre qui entre dans sa vision de fabrication de l’homme nouveau. Chaque dimanche il y donne des conférences morales, ce théâtre incarne pour lui, l’école des adultes.

Vingt ans lui auront fallu pour construire cette cité qu’il aura conçu dans le but d’améliorer la vie des classes ouvrières. Cette volonté ce traduira également par le système économique qu’il mettra en place de façon à ce le familistère appartienne aux familistériens. Il ne serait pas juste de qualifier ce projet communautaire d’utopie mais plutôt d’humanisme industriel, exigeant et moral.

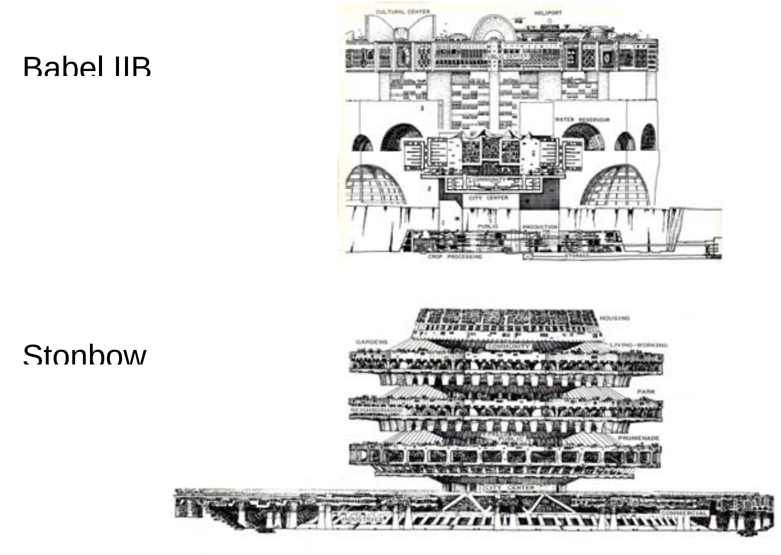
> *« On peut bâtir des plans dans des livres, mais quand il s’agit de mettre ces plans en pratique c’est avec les volontés contradictoires des hommes qu’il faut compter. Les échecs ont suivis de si près les rares tentatives de réformes sociales qu’on en est arrivé à traiter de rêveurs les hommes qui les préconisaient. On m’applique peut-être le même terme mais il faut bien constater que j’ai été jusqu’ici l’homme des faits. J’ai traduis mes pensées en actes et je leur ai donné l’organisation et la vie avant de les exposer en théorie. Il n’est donc pas possible de dire que je suis resté dans le domaine des utopies. »*
>
> J.-B André Godin

Le rapport au sol, le rapport au lieu.

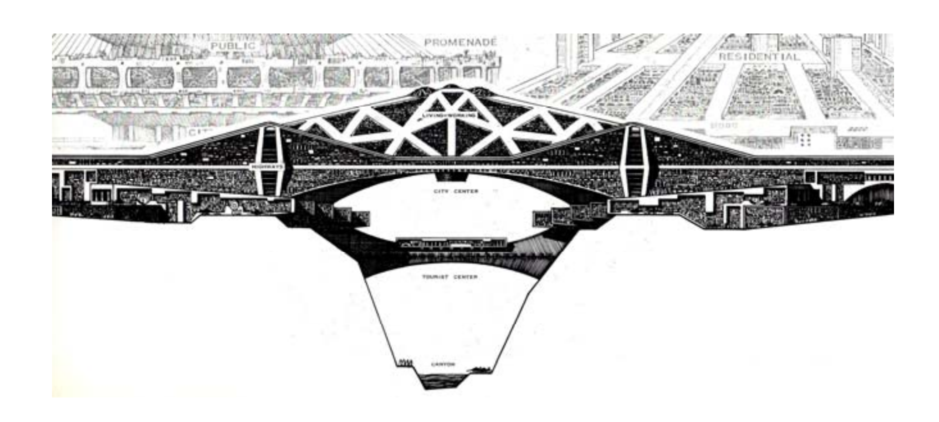
Une utopie est toujours pensée par rapport à une vision spécifique de l'homme mais est-elle pensée en fonction d'un lieu ?
Une réponse peut être apportée par Paolo Soleri et ses arcologies.

Une arcologie est l'image d'une structure urbaine saturée d'hommes et de flux, suffisamment dense pour assumer la vie, le travail, l'éducation, la culture, le loisir et la santé. Les hommes auront accès à l'éducation, la culture, la production, les services, la santé et le divertissement dans cette structure monumentale ancrée au milieu de paysages intacts et vierges tels, le désert, les plaines, les vallons...
Aucune réflexion par rapport à un lieu existant n'est apportée. Le sol est fictif. Le support est inventé, virtuel mais faisant toujours référence à des réalités. Paolo Soleri s'invente un idéal paysager avant d’y inscrire son organisme.

Par exemple, le modèle d'arcologie "Stopebow" ne peut s'inscrire uniquement au dessus d'un canyon. ‘’Babel IID’’, sur un terrain plat, ‘’Arckibuz’’ dans le désert. Soleri s'invente aussi d'autres lieux : des sites de barrages, des terrains non montagneux, terrains plats, des falaise, des carrières...
Ces structures insérées dans un paysage idéal, selon Soleri, c'est pour valider cet idéal que ce sont forgés les hommes.



Arckibuz

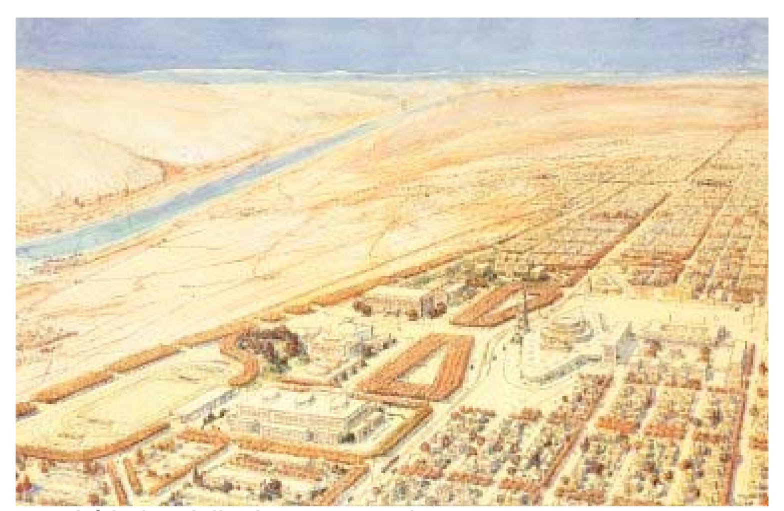


Parfois, les utopies sont pensées en rapport avec un site géographique précis, une région précise.

Même si on peut lire que la cité industrielle de Tony Garnier est une imagination sans réalité, elle est tout de même pensée en rapport avec des villes existantes comme Lyon ou Saint-Etienne.

Elle est pensée en fonction d'un lieu, d'un site réel : à proximité d'une ville, de matières premières, de forces naturelles susceptibles d'être utilisées pour le travail et avec la commodité des moyens de transport. Une cité industrielle s'adapte en fonction du lieu, du site géographique dans lequel elle s'implante. Ce n'est pas un objet monumental, une structure spatiale que l'on pose n'importe où.

Les éléments principaux (usine, ville, établissements pour malades...) sont isolés de manière à rendre l'extension possible en cas de nécessité. En fonction des besoins des hommes.



La cité industrielle de Tony Garnier

L'implantation de ces utopies dans des territoires plus ou moins fictifs semblent alors détachée de toute réalité sociale (les hommes et les sociétés appartient a des territoires), ainsi elles posent la question d'un universel social. Y a t il vraiment possibilité d'un social universel ?

Ainsi Le Corbusier pose la question de l'Homme type et universel.
Avec ses collaborateurs il va ainsi tenter d'allier industrie et art en un même mouvement universaliste et définir les besoins de l'"homme type" qui pourront dessiner l'"établissement humain idéal" . Ces besoins universels sont divisés en quatre grandes fonctions: habiter, circuler, se cultiver le corps et l'esprit qui correspondent elle-même à des prototypes: unité d'habitation, unités de travail, unité de culture intellectuelle et sportive, unités de circulation verticales et horizontales. La population est ensuite répartie selon une classification précise: les citadins a demeure, les travailleurs travaillant à la ville et vivants dans les cités jardins, et enfin les masses ouvrières dans les usines de banlieue et les cités jardins.

L'utopie sociale engage systématiquement son créateur dans une position difficile : il doit proposer de nouveaux espaces pour une société qui suit son cours et qui évolue en permanence. Cependant l'utopiste par sa position de force et la dimension sociale de son utopie façonne la société à son image. Ainsi l'utopie tout comme l'architecture propose des lieux, des espaces qui influent sur le comportement en société de l'Homme et inversement.

YONA FRIEDMAN, LA VILLE SPATIALE

En 1958, Yona Friedman publie pour la première fois son plan de ville spatiale. Diagnostiquant un à un les problèmes de sa société contemporaine et au delà de l'humanité, Friedman pose dès 1956 les questions de surpopulation, de mal logement, environnementales (énergie, pollution/contamination de l'air) d'une société où tout s'accélère.

Il dresse également la liste des contingences extérieures a l'architecte qui influent sur la société : 1) La psychologie collective (extrémisme), 2) Les facteurs environnementaux (réaction du corps humains -polluants, alimentation, éclairage artificiel …-), 3) Transformations techniques.

Il fonde son utopie en dans la continuité de l'évolution de la société, a ses yeux l'Homme vacille entre la solitude et la vie publique (sociale). C'est un être extrêmement variable, qui a besoin d'une structure (a la fois physique et mentale) et d'éléments modulaire pour satisfaire ses envies.

Friedman propose des espaces qui tranchent radicalement avec l'organisation de la ville traditionnelle. La ville est pour lui une structure indépendante du sol. Elle se compose d'espaces mobiles, démontables, transportables. Des cellules sont glissées dans une grille modulaire tridimensionnelle géante. Chaque unité fait 25m² : c'est l'élément de base des habitations. A la manière des boites à sommeil japonaises, les pièces annexes viennent ce coller autour de cette unité principale.
La ville est rendue au piéton et les réseaux se situent pour la plus par au niveau du sol. Les piliers soutenant la structure abritent les escaliers, ascenseurs, réseaux d'alimentations, etc…





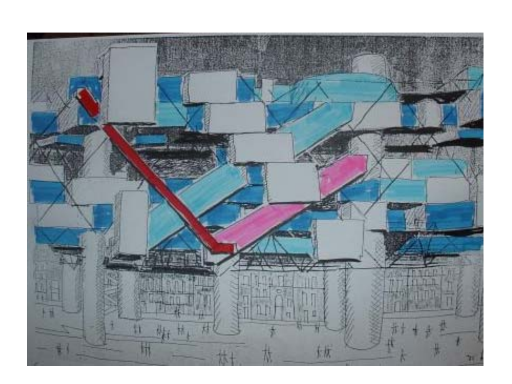




Illustration ville spatiale, ivre visionnaire de l'architecture.

Friedman conçoit cette utopie comme une des réponses possibles pour les villes futures sans l'imposer comme projet précis à réaliser. « Tout ceci n'est qu'une hypothèse technique qui sera, ou ne sera pas réalisée. »

Projet pour le concours de Beaubourg : l'utopie, source d'inspiration profonde appliquée a un concours d'architecture.

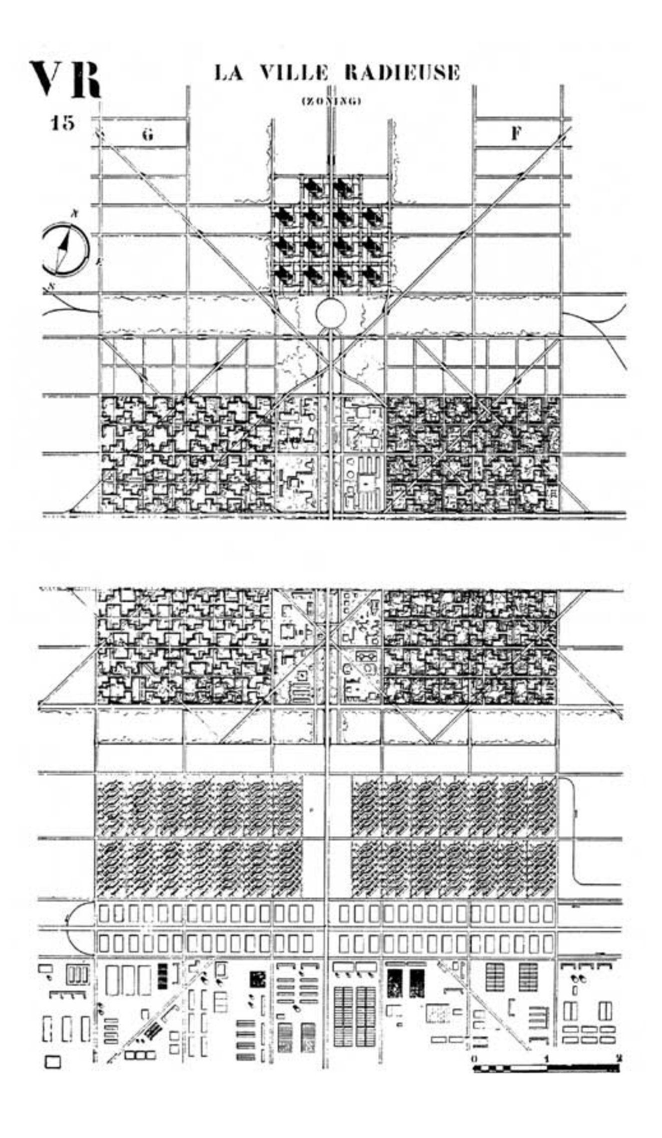


LE CORBUSIER, LA VILLE RADIEUSE

En 1935, Le Corbusier publie un système complet de cité idéale : La Ville radieuse. Ce projet utopique est réalisé dans la continuité de la réflexion menée sur *la ville contemporaine de trois millions d'habitants*. Il pose les base d'un concept d'urbanisme, symbiose entre architecture et utopisme social.

Cette cité idéale répond aux problèmes posés par la ville traditionnelle (densité moyenne, insalubrité, surpopulation) d'après guerre. C'est la ville dans son ensemble qui est repensée. Voici une organisation claire, radicale. Aspirant à l'harmonie, cette cité peut s'apparenter à une vison moderne du phalanstère de Fourier.

Plan ville radieuse



Chaque unité d'habitation étant identique – définie en fonction des besoins universels de l'être humain type – toute distinction de classe est abolie
Les logements sont associés à des installations culturelles, sportives et éducatives permettant à l'individu de s'épanouir pleinement.

La cité radieuse est conçue verticalement pour permettre un maximum d'espace vital sur un minimum d'espace au sol. La nature te la ville s'équilibrent parfaitement. Dans ce projet utopique tout est défini précisément (habitat, bureaux, usines…)

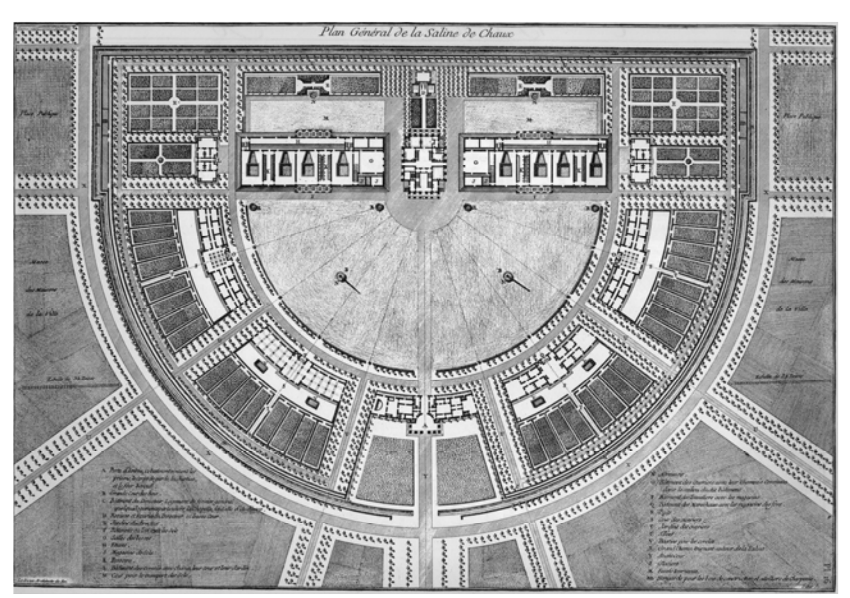
Tous les éléments de la technique moderne sont rassemblés pour mettre a service de l'homme des machines a vivre.
Les espaces de la cité sont gigantesques, des places et des rues larges, les immeubles hauts et massifs. Le Corbusier s'en inquiète, il doute, la réalité rattrape l'utopiste : « Les vides immenses que je créais dans cette ville imaginaire, dominée par le ciel répandu partout, j'avais une grande angoisse qu'ils fussent morts, que l'ennui ne régnât, que la panique ne saisît les habitants .»

Le Corbusier tente d'établir dans cette cité radieuse un vrai système d'urbanisme, fondé sur une architecture fonctionnelle, synthèse entre utilité et beauté. L'équilibre des volumes et des formes, allié à la modernité des matériaux, permettra au citadin de s'épanouir dans un environnement harmonieux.

Cette utopie a eu une influence énorme sur les architectes modernes, notamment a travers la théorisation systématique de toutes ses réflexions (CIAM). Plus tard ces réflexions seront mis en place dans le logement lors de la reconstruction d'après guerre (années 50-70)

Ceci nous emmène à parler de la forme construite de ces utopies.

Claude Nicolas Ledoux invente le modèle d'une ville harmonieuse, destinée à une communauté industrielle, fondée autour d'une fonction productive.
C'est dans un souci de la production industrielle et des conditions de vie de l'ouvrier que la forme sera établie en hémicycle en espaçant les bâtiments aux diverses fonctions : fabrication du sel, logements ouvriers, maison du directeur.



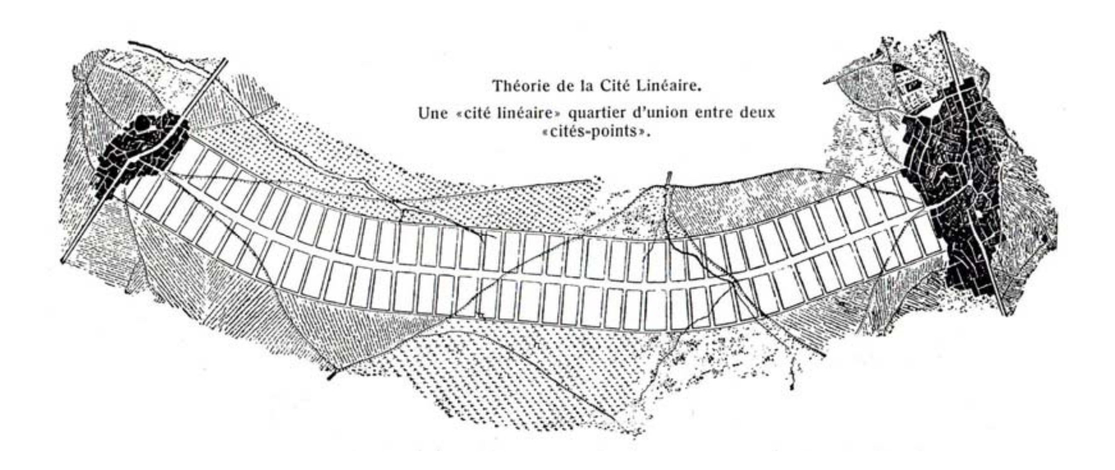
Plan des Salines d'Arc et Senans.

Cet ensemble forme une communauté qui vit en autarcie, ayant ses propres règles sous contrôle d'un directeur. C'est l'invention d'une esthétique propre aux fabriques.

L'organisation par rapport aux fonctions détermine ici une forme pure, simple, non gratuite.

De plus, l'exemple de la cité linéaire de Don Antonio Soria y Mata illustre aussi le fait que la forme est déterminée par une organisation spécifique de départ. Cette fois-ci à plus grande échelle.

"Du problème de la locomotion dérivent ceux de la construction d'une ville."
C'est à partir de ce constat que l'organisation de la cité linéaire sera établie. Une rue centrale servant d'axe à toute la ville. A droite et à gauche des rues transversales formant des îlots. Ceux-ci découpés en parcelles pour accueillir des maisons et des jardins. L'organisation détermine la forme. La forme sera parfaite quand la somme des temps employés pour aller de chaque maison à toutes les autres sera un minimum. Cette organisation permet de redonner à chaque famille une maison, un jardin potager et un jardin d'agrément.



C'est une voie merveilleuse d'hygiène, d'aménagement rationnel et esthétique.



Dans d'autres cas, la forme se veut être autre chose que le reflet pur d'une organisation.
Loin de la pureté de la géométrie des salines par exemple, on a des formes qui paraissent gratuites, compliquées à lire et très difficiles à analyser. Les formes prennent une monumentalité telle que la place de l'homme au sein de cette organisation spatiale est négligée, elle se perd, se noie...
La forme exprime autre chose. La beauté, l'esthétisme, l'originalité,...

La forme construite peut donc être mise au service de l'expression d'une idéologie qu'elle tente au mieux d'approcher.

L’utopie sociale au service de la tyrannie

Une aspiration à la fabrication d’un homme nouveau apparaît à partir d’octobre 1917, en Russie. Le régime des soviets incarne un espoir et un exemple à suivre. L’Allemagne nazie nous montre comment, de l’hygiénisme à l’eugénisme, la fabrication de cet homme nouveau peut se transformer en cauchemar totalitaire.

L’idéologie Nazie (National – Socialisme) basée sur la domination et les rapports de force entre les peuples a su apparaître comme une résolution aux problèmes posés par le contexte social, économique et politique. Elle se rapproche donc des idéologies utopistes et fait « rêver » les Allemands sur un nouveau modèle social.

Le Nazisme promet de mettre en application ses nouvelles solutions pour une Allemagne retrouvée. Ce qui nous permet de dire que l’idéologie nazie est une utopie tient dans le fait qu’elle est totalement déconnectée de la réalité des hommes et des peuples ; elle cherche à faire table rase du passé, à être le point de départ d’un renouveau. Son ambition, sa grandeur, sa puissance sont démesurées. C’est dans l’application à la lettre de l’idéologie que le régime Nazi s’effondre. Ceci est la preuve que l’utopie ne peu être atteinte.

« L’utopie sociale » formulée par Hitler (en partie dans Mein Kampf en 1924) est mise au service d’élites du Parti et devient le socle d’un pouvoir total sur la population. C’est au nom de l’idéologie qu’Hitler asservit les Allemands pour ses intérêts particuliers. Albert Speer architecte d’Hitler imagine des constructions démesurées à la gloire du Parti et notamment à Berlin (Le plan de Berlin).
Les positions radicales exprimées dans ce plan d’urbanisme rejoignent sont l’expression d’une démesure, d’une grandeur et d’une radicalité effrayante.



Albert Speer expliquant a Hitler un projet pour Nuremberg : un stade pour 400 000 personnes.







LA PLACE DE L'UTOPIE AUJOURD'HUI

SITUER LE CONTEXTE ACTUEL

Les utopies sociales ont toujours pris racine dans l'imaginaire des hommes. La littérature et la découverte de Nouveaux Mondes, puis le cinéma et la bande dessinée, sont les terreaux des utopies. La science-fiction a su aborder tous les champs, de l'utopie à la dystopie (vision négative sur des futurs potentiels) en passant par l'uchronie (un embranchement de l'histoire qui aurait pu se passer si…), l'eutopie (utopie positive et idée sociale à atteindre) et la contre-utopie (utopie satirique visant soit à critiquer le régime en place, soit à démonter la vision eutopique d'un auteur). Ces rêves ouvertement fictifs ont créé des mondes idéaux, sur notre planète Terre jusque dans l'espace lointain. Ils ont parfois pris leurs racines dans le réel comme par exemple celui de la Guerre froide où le lancement du premier Spoutnik a suscité une grande inspiration pour le cinéma et la bande dessinée.

Tout au long du 20ème siècle, la littérature de science-fiction va annexer l'utopie et l'anticipation, projetant autant de visions inquiétantes du futur que de mondes idéaux.

Y A-T-IL ENOCRE DES UTOPIES AUJOURD'HUI ?

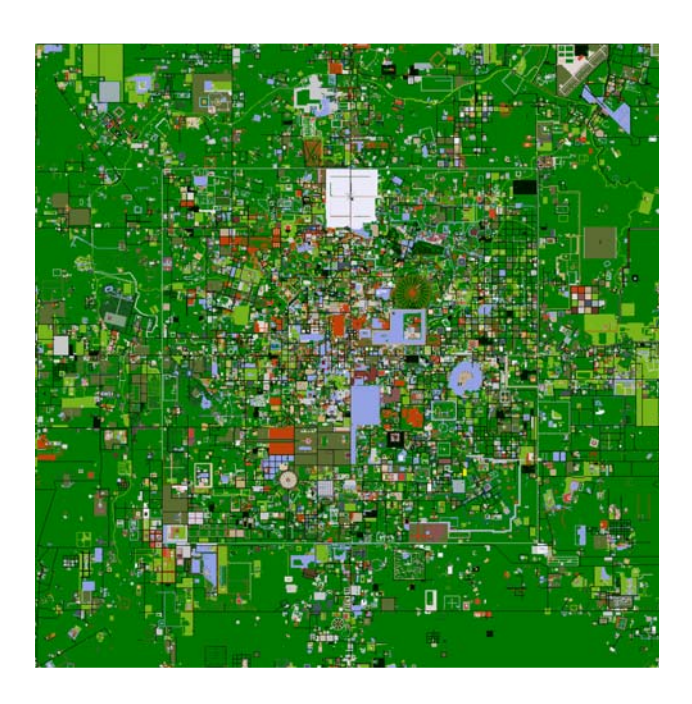
Nous ne voyons aujourd'hui que très peu d'utopies visant la découverte d'un nouveau monde, comme celui de la conquête de l'espace, avec la construction de planètes artificielles ou de villes spatiales.

« *Il n'y a aucune raison de ne pas laisser parler l'imagination. Les auteurs du passé ont sous-estimé la rapidité des changements en péchant par excès de prudence et de conformisme. Les romanciers sont souvent plus près de la réalité future que les travaux de prévision, dans lesquels on cherche à paraître sérieux. Le vrai sérieux n'est pas où l'on croit.* » Thierry Gaudin – *2100, RECIT DU PROCHAIN SIECLE* (1990)

Les nouvelles conceptions de temps et d'espace et les mutations géopolitiques vont changer la notion d'utopie. La vision du monde a évolué grâce aux transports aériens reliant les continents, offrant de plus grandes perspectives. C'est dans ce contexte d'un monde mouvementé qu'apparaît en 1970 le réseau Arpanet, renommé en 1995 réseau Internet. Nous entrons alors dans une époque où les échanges sociaux, les informations, l'économie, la politique, prendront une tout autre dimension. La ville du futur qui était celle de l'ingénieur au 19ème siècle devient celle de l'informaticien à la fin du 20ème siècle.

L'apparition d'Internet va donc créer une société de la surinformation, introduire un nouveau rapport à la distance, aux relations entre territoires, et devient une ville virtuelle dans laquelle nous déambulons comme dans nos rues. Les relations sociales s'y créent (Facebook), le commerce s'émancipe de la propriété (e-commerce), les loisirs foisonnent (jeux interactifs), … Internet est devenu l'image même du non-lieu. C'est sans aucun doute le nouveau territoire de l'utopie, car il rejoint le mythe éternel du gouvernement planétaire, ou plus exactement ici le mythe d'une organisation universelle au service de l'humanité, projet utopique par excellence.

« *En ce début de 21ème siècle, les géographes ne recensent plus de Terra Incognita, hormis l'espace intersidéral et pour parti le monde sous marin* ».
La conquête de mondes inconnus ou oubliés peut donc refaire surface par le biais d'Internet.



C'est par exemple le cas de la ville Alphaworld, ville virtuelle tridimensionnelle crée sur Internet en 1997 et qui s'auto développe sur 429 km2. Les utilisateurs deviennent citoyens, peuvent construire en temps réel, explorer le monde – virtuel – sous forme d'avatar et y rencontrer des gens partout dans le monde – réel – pour discuter, échanger des connaissances, ou jouer dans un environnement interactif 3D. Des communautés sont créées afin de développer divers projets tel que l'organisation de rencontres, de jeux, de concours, …

Le monde virtuel crée une nouvelle forme d'utopie sociale qui, soyons-en sur, ne prendra jamais forme dans la réalité physique. Mais ce monde ne pourrait-il pas servir d'inspiration ou d'exemple pour des projets à réaliser, tout comme l'est la littérature de science-fiction ?

« *Le rôle de l'informatique et des techniques de communication à support numérique [sera] de favoriser la construction de collectifs intelligents où les potentialités sociales et cognitives de chacun pourront se développer et s'amplifier mutuellement. Selon cette approche, le projet architectural majeur du 21ème siècle sera d'imaginer, de construire et d'aménager l'espace interactif et mouvant du cyberespace.* »

Pierre Levy, *L'INTELLIGENCE COLLECTIVE*, 1995.

Au milieu de ce monde de la surinformation, comment reconnaître le réel du virtuel ? Comment reconnaître l'illustration séduisante de l'image porteuse d'un réel projet ? De nos jours, fiction, réel et futur proche s'entremêlent. L'image retouchée, leur provenance et leur valeur créent polémique. Lorsque nous parcourons Internet, il devient difficile de faire la différence. Peut-être est-ce l'une des raisons pour laquelle nous avons du mal aujourd'hui à trouver des exemples d'utopies sociales. Parce qu'elles passent au travers de toutes ces informations dont on ne connaît pas la valeur. Voici donc quelques exemples de ce que l'on pourrait appeler utopies sociales de notre époque.



Les Tours Géantes de Londres, qui abriteraient chacune 100 000 habitants, où domicile et travail seraient réunis dans un même lieu. Cette "utopie" a été imaginée pour résoudre au problème du manque de place de la capitale anglophone.



Lilypad, un projet d'îles artificielles qui pourraient être construites dans les archipels menacés par le réchauffement climatique. Chaque île serait une ville flottante installée sur une structure posée sur l'eau. La cité respecterait l'environnement et serait autosuffisante.





The Superstar, une ville mobile, transportable d'un bout à l'autre de la planète. "*En forme d'étoile, elle serait l'avenir de l'urbanisme, toujours en pleine expansion*". Les architectes du cabinet MAD veulent que les habitants forment une communauté de vie avec ses propres règles.

Ces exemples paraissent inconcevables, mais qu'en sera t-il dans cinq ans ? Au regard de la fulgurante métamorphose de certaines mégalopoles, où les constructions sortent toujours plus vite de terre, gravitent toujours plus haut, sommes nous à même de prévoir les défis de demain.



Dubaï, qui s'est vue naître en quelques décennies, et qui est devenue aujourd'hui le laboratoire des architectes et des urbanistes. Un Dubaï présenté comme le "*fruit de la rencontre improbable d'Albert Speer et de Walt Disney sur les rives d'Arabie*."



La ville nouvelle de Gwanggyo conçue par MVRDV en Corée du Sud, qui se dit résolument avant-gardiste. "*Une ville verte et aérée où les résidents circulent facilement* ", rassemblant commerces, loisirs, bureaux, logements et espaces verts.

Ou encore la ville de Songdo New City, toujours en Corée du Sud, et entièrement gérée par l'informatique. "*Écolo et ultra-moderne, elle doit être la ville type du 3ème millénaire.* "



En prenant une certaine distance, tous ces projets "utopiques" actuels semblent un peu légers face aux utopies sociales réformistes du 19ème et du début du 20ème siècle, qui cherchaient à améliorer les conditions de vie des ouvriers. À ce jour, les enjeux pris en compte par les architectes et les urbanistes semblent se porter uniquement sur des anticipations : l'écologie et la surpopulation. Est-ce là critiquable ? Ces projets entrent-ils dans le domaine des utopies ? Là encore, la limite semble floue.



Aujourd’hui, certains ont décidé de faire l’expérience d’idées que l’on pourrait apparenter à l’utopie, ce sont les Écovillages. Beaucoup plus discrets, ils ressemblent étrangement aux utopies des Cités-Jardins, l’aspect du travail des ouvriers en moins. Ces micro-sociétés intègrent différents aspects tels que la construction écologique, la production verte, l’agriculture auto-suffisante, la prise de décision collective, la communication non violente,… Les idéaux de ces villages sont le lieu de vie collectif, l’écologie et la solidarité. Des sujets bien ancrés dans les questionnements de notre société actuelle. Ces Ecovillages sont vécus comme des laboratoires d’expérimentations alternatifs. L’objectif est de créer, ensemble, un mode de vie convivial et juste, avec une empreinte écologique minimale. En revanche, ils ne sont pas créés par des architectes ou des urbanistes utopiques avec un esprit d’organisation spatiale, mais par des citoyens en quête d’un monde meilleur. Tout comme le Familistère, ces nouveaux espaces communautaires ne cherchent pas à se rendre universels mais à créer, sans attendre un "théoricien fou", un lieu qui s’adapte aux besoins de certains et non de tous. Et c’est peut-être en cela que l’on a envie de croire à cette nouvelle utopie, car nous savons maintenant qu’il est dangereux de vouloir faire le bonheur des gens malgré eux en imposant de nouveaux cadres sociaux.

/CONCLUSION OUVERTURE

L'utopie sociale, à travers les problèmes qu'elle soulève, est une démarche de remise en question profonde. Elle sait analyser la société contemporaine et au-delà, elle propose de nouvelles solutions, elle projette un monde meilleur où l'Homme se rapproche de sa *vraie nature.* L'expérience et les solutions innovantes apportées par ces mondes meilleurs nourrissent parfois intensément le vrai projet d'urbanisme ou d'architecture. L'utopie sociale est donc un moteur qui produit de nouveaux espaces et une société plus juste. C'est un moyen d'expression qui permet à une société de mieux se connaître à travers ce miroir.

Les utopies contemporaines, faites d'images synthétiques, de brillances et de couleurs irréelles, ne sont que le reflet de notre société actuelle. La société de l'image, du virtuel, du temps remplaçant l'espace, de la connexion et de la démesure se retrouve pleinement exprimée dans les propositions utopiques de villes futures. Cependant, cette société est également remise en cause à travers des utopies prenant comme facteur essentiel la surpopulation et les changement climatiques (eco-utopies…)

Que restera t-il des utopies contemporaines ? Sont-elles un modèle pour envisager l'architecture autrement ? La crise économique, environnementale, et bientôt énergétique conjuguée avec le phénomène de surpopulation, pourra t-elle être surmontée ou limitée ? Une question se pose à nouveau ici et maintenant : Quel utopie vivrons nous demain ?

bibliographie

OUVRAGES

- Thierry Paquot (sous la direction de), *L'utopie ou l'idéal piégé*, Paris, collection optiques philosophe, éditions Hatier, 1996.

- Michèle Riot-Sarcey, Thomas Bouchet et Antoine Picon (sous la direction de), *Dictionnaire des Utopies,* Montréal (Québec), éditions Larousse,2002.

- Laurence Barbier, Philippe Grand, (sous la direction de), *Nouvelles de nulle part : utopies sociales*, Lyon, éditions Réunion des musées nationaux, 2001.

- Arturo Soria y Mata, *La cité linéaire nouvelle architecture de villes*, Paris, Centre d'Etudes et de Recherches Architecturales, 1979.

- Paolo Soleri, *Arcologie : la ville à l'image de l'homme*, Roquevaire, éditions Parenthèses, 1980.

- Yolène Dilas, Laurent Gervereau, Thierry Paquot, (sous la direction de), *Rêver demain – utopies, science-fiction, cités idéales*, Paris, éditions Alternatives, 1994.

- Le Corbusier, *La Ville Radieuse*, Paris, Editions Vincent, Fréal & Cie, 1933, réédition de 1964.

- Lorette Coen (sous la direction de), *à la recherche de la cité idéale*, Institut Claude-Nicolas Ledoux, Saline Royale d'Arc et Senans, 2000.

- Balladur, Friedman, Jonas, Mayont, Ragon, Schöffer, (sous la direction de), *Les visionnaires de l'architecture*, Robert Laffont (Collection construire le monde),Paris, 1965.

- Jacques Lévy, Michel Lussault, (sous la direction de), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2003.

- Olivier Jonas (sous la direction de), *Rêver la ville, Voyage au pays des villes rêvées*, collection Les Dossiers de la direction générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction, Imprimerie Nationale, Paris, 2003

CATALOGUES D'EXPOSITIONS COLLECTIVES

- Roland Schaer (sous la direction de), *Utopie, La quête de la société idéale en Occident,* Paris, BNF-Fayard, 2000.

SUPPORTS MÉDIA

- Richard Copans et Stan Neumann, *Le Familistère de Guise, une cité radieuse au XIXe,* Paris, collection Architecture,éditions arte video, 2004-2005 (DVD)

SITES INTERNET

lemonde.fr/culture/portfolio/2005/07/14/la-ville-spatiale-de-yona-friedman-4-5_670994_3246.html [consulté le 14/11/10]

linternaute.com/savoir/grand-chantier/photo/lilypad-des-iles-artificielles-pour-les-refugies-des-mers/des-iles-dans-la-baie-de-monaco.shtml [consulté le 16/11/10]

linternaute.com/savoir/grand-chantier/photo/songdo-new-city-la-ville-du-3e-millenaire/songdo-new-city-la-nouvelle-ville-du-xxie-siecle.shtml [consulté le 16/11/10]

linternaute.com/savoir/grand-chantier/photo/des-tours-geantes-pour-londres/des-tours-geantes-a-londres.shtml [consulté le 16/11/10]

linternaute.com/savoir/grand-chantier/ville-du-futur-a-gwanggyo/ [consulté le 16/11/10]

linternaute.com/savoir/grand-chantier/photo/superstar-la-ville-etoile-transportable/the-superstar-la-ville-transportable.shtml [consulté le 16/11/10]

wikipedia.org/wiki/ecovillages [consulté le 18/11/10]

wikipedia.org/wiki/Active_Worlds [consulté le 18/11/10]

mheu.org/fr/utopies-urbaines/ [consulté le 18/11/10]